



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
Modes de Long-champs.

*Robe de cotepali Brochée des magasins S^t Anne, Chapeau de paille de riz orné de
plumes, des magasins de M^{me} Larochelle.*

**PETIT
COURRIER DES DAMES,
ANNONCES
DES MODES ET DES ARTS.**



LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

Prix de l'abonnement	{ pour trois mois.....	9 fr.
	{ pour six mois.....	18
	{ pour l'année.....	36
50 c. de plus par trimestre,	pour les départemens.	
1 fr. <i>idem</i>	pour l'étranger.	

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.



MODES DE LONGCHAMPS.

NOTRE dernier Numéro a rendu compte d'une partie des Modes du premier jour de Longchamps; celles des derniers jours, encore plus brillantes, nous ont fait reconnaître plusieurs des Modes que nous avons déjà esquissées, mais que nos engagements envers les inventeurs nous prescrivaient de ne pas dévoiler avant qu'elles n'eussent reçu la publicité de Longchamps. Affranchies maintenant de notre traité de discrétion, nous allons nous occuper de l'exécution de ces jolies copies, et tâcherons de les faire parvenir à nos abonnées aussi hâtivement que nos burins pourront le permettre. Satisfaites de la récolte que nous avons faite cette année, nous espérons aussi satisfaire pendant long-tems l'intérêt que les dames ont toujours attaché aux modes de cette saison.

—Les coques de rubans étaient généralement très-élevées sur tous les chapeaux. On en voyait plusieurs en paille ou étoffe, garnis par des coques de gros de Naples blanc, doublés en gros de Naples oiseau de paradis. Tous les chapeaux étaient posés un peu de côté et un peu relevés sur la nuque. Presque tous avaient aussi un bandeau de ruban assorti à la garniture, qui traversait le front et s'entremêlait dans les cheveux.

—Nous avons parlé de l'énorme ampleur des manches à gigot; nous devons ajouter que beaucoup de ces manches avaient sept ou huit poignets qui serraient le bras à partir du poignet jusqu'au coude. L'étoffe qui restait entre chacun de ces petits bracelets, bouffait un peu. Sur des robes en mousseline des Indes, les petits entre-deux qui servaient de bracelets étaient en tulle brodé. Sur des robes en étoffe à larges raies, le poignet était figuré par une ligne de l'étoffe, posée transversalement.

—Après des robes à dessin d'oiseaux et à bouquets cachemire, se faisaient distinguer beaucoup de robes d'écorce d'arbre à manches arlequin, dont nous offrons le modèle dans notre Numéro d'aujourd'hui. Ces tissus et les gros de Naples turcs, ainsi que les gros de Naples grecs, attestaient combien d'élégantes avaient fait leurs emplettes dans les magasins de M. Delisle, rue Ste.-Anne, où ces objets se trouvent dans le plus grand choix.

—La dénomination de *grec* se généralise sur toutes les parties de la toilette; on a vu à Longchamps des écharpes d'un tissu surnommé *grec*, sans doute bien plus pour satisfaire à la mode, que par son analogie avec les écharpes qui drapaient les antiques beautés d'Athènes. Cependant, bien qu'on puisse douter de l'origine de ces jolis objets que nous citons, nous ne les recommandons pas moins comme une fantaisie nouvelle, dont M^{rs} Perrier et Gilbert, rue Ménilmontant, n° 43, ont le principal dépôt.

—On a vu aussi briller, sur les épaules de quelques grandes élégantes, des schalls en crêpe de Chine ponceau, brodés en argent et en or; ces broderies représentaient des fleurs formant ramage dans le fond et guirlande tout autour: il était facile de distinguer que ce travail, très-perfectionné, n'était rien à la souplesse du schall.

— Parmi les chapeaux les plus remarquables, on en distinguait beaucoup de paille de riz; sur l'un d'eux était une garniture de rubans en gaze moitié verts, moitié blancs: ces rubans, bordés, des deux côtés, par un rouleau de marabouts, formaient des coques très-élevées sur le devant du chapeau, et diminuant des deux côtés, représentaient assez une demi-couronne à l'Incas; les brides du chapeau étaient formées par deux longues barbes de blonde.

— Un chapeau de paille de riz, d'une forme très-évasée, avait, au-dessous du tour de la passe, une guirlande de feuilles vertes qui bordait le dedans du chapeau; le dessus était orné de rubans blancs en gaze, brochés en vert: trois aigrettes vertes paraissaient au-dessus des nœuds.

— Un chapeau plus simple, mais très-joli, se faisait remarquer par la pose des rubans en gaze cerise; sur le haut de la tête, du côté droit, étaient trois grosses coques qui formaient un nœud détaché: sur le côté gauche, et tout au bas de la tête, était un second nœud, d'où s'échappaient quatre longs bouts de rubans qui tombaient jusqu'au bas de la taille; ces rubans, très-larges, se terminaient par une frange. Le chapeau, qui était encore en paille de riz, n'avait pas de brides.

— On remarquait aussi quelques chapeaux d'une coupe très-bizarre: la passe, fort courte sur le milieu, s'élargissait de chaque côté en ailes de papillon. Nous avons observé un chapeau de cette forme, qui avait pour ornement deux longues plumes mauves attachées au milieu de la tête, et se séparant en retombant de chaque côtés. Un autre chapeau du même genre avait le tour bordé par des rubans écossais, et une quantité de coques de rubans écossais dispersés sur la tête.

— Les détails que nous voudrions donner sur les équipages, étant moins dans nos attributions, seront sans doute moins circonstanciés. Nous pourrions affirmer toutefois que la ligne du milieu offrait des attelages magnifiques. Beaucoup à quatre chevaux; les jokeis étaient en vestes bronze, blanches et en satin bleu de ciel, avec des culottes de daim, des bottes à revers, des chapeaux gris, un gros bouquet à la boutonnière, enfin d'une élégance parfaite. La couleur jaune abandonnée depuis longtemps pour les voi-

tures est à présent la plus à la mode. Tous les cabriolets, les calèches, les phaétons, sont d'un jaune tirant sur la couleur oiseau de paradis et noir; les ornemens en cuivre. Les roues sont noires, elles n'ont de jaune que près du moyeu, ce qui forme soleil, et une ligne au pourtour; les angles de la caisse et la portière noirs.

—Quant aux stanhopes et aux télégraphes qui ne diffèrent des premiers qu'en cela, que le coffre qui soutient la caisse est beaucoup plus haut, et s'élargit en bas, ils sont des couleurs les plus bizarres. La sellette et le collier du cheval diffèrent souvent du harnois; il est quelquefois en cuir jaune.

—Aucune nouveauté dans la mise des hommes. On voyait quelques petits chapeaux de la forme que nous avons indiquée dans notre dernier numéro. Quelques gilets à revers, quelques uns à colets droits et très-hauts, quelques redingottes bleu de ciel.

EXTRAIT D'UN VOYAGE AU CAIRE.

Après avoir rencontré, au milieu des sables, un élégant cimetière arabe et une fontaine construite tout à côté par la généreuse prévoyance des Orientaux, et avoir encore marché pendant deux jours, nous rencontrâmes une caravane; le chef me conduisit dans sa tente, et me fit remarquer quelques négresses demi-nues, qu'il destinait aux habitans du Caire; enfin, nous arrivâmes dans cette capitale, après avoir visité les ruines d'Hermopolis, d'Etninoé et les pyramides de Saccarah.

Le palais du pacha de Shoubra, sur les bords du Nil, renferme, entre autres pièces, une salle superbe, des coussins et des tapis magnifiques, des fontaines et des cabinets d'une fraîcheur délicieuse; tout y invite à la mollesse et au repos; au-dehors, un joli jardin à l'européenne étend ses pelouses et ses bosquets autour d'un kiosque élégant, ombragé d'un massif de verdure. Le pacha est frugal et voluptueux à la fois; j'ai vu sortir un jour ses maîtresses au nombre de huit; mais elles étaient tellement chargées de voiles et de draperies, que je n'ai pu me faire une idée

de leurs traits ni de leur taille. Heureux, sous ce rapport, le voyageur qui a quelque notion de médecine ! le sérail n'a rien de secret pour lui ; le titre révérend de médecin en impose à l'eunuque, qui s'empresse de l'introduire ; les femmes, à son aspect, bannissent toute contrainte ; elles lui permettent de lire dans leurs yeux languissans, de leur prendre la main, et de causer avec elles en liberté.

Quoique les cafés du Caire soient toujours remplis de monde, aussitôt qu'un conteur prend la parole, on y entendrait voler une mouche. Les Arabes font assaut d'imagination et de mémoire dans leurs contes ; ces récits merveilleux, dont la morale est quelquefois excellente, sont très propres à amuser un peuple indolent et crédule. Un Turc, le chibouque à la bouche, passerait la journée à les écouter. Au reste, ces contes n'ont rien de commun avec nos anecdotes. L'imagination des conteurs, si pittoresque et si riche, se glacerait dans nos climats, et ils y perdraient leur diction animée, et leur pantomime expressive. On en voit qui courent le pays, mais les plus estimés résident dans les villes ; quelquefois ils se bornent à broder un sujet pris dans les *Nuits Arabes*, ou autres livres orientaux. Ici un conte bien extraordinaire assure la réputation de son inventeur, comme un bon livre en Europe fait la gloire d'un écrivain ; il devient populaire, circule dans tous les cafés, et charme les haltes des caravanes. Les femmes sont privées de ce plaisir ; mais elles s'en dédommagent en appelant auprès d'elles des Almehs d'un ordre supérieur, pour danser, chanter ou faire de la musique ; coutume antique, dont nous trouvons des traces dans l'épisode d'Hérodias dansant devant Hérode.

Les orientaux aiment passionnément les bains chauds, qui sont en très-grand nombre au Caire. C'est pour les Européens une rude épreuve que d'en essayer. D'abord vous pénétrez tout nu dans une étuve, où vous restez jusqu'à ce que la sueur coule par tous vos pores ; après quoi on vous étend sur un banc, et un homme vient vous *masser* de façon à vous faire craquer tous les membres ; vous entrez enfin dans une autre pièce, où l'on vous offre un lit de repos, des pipes, du café et des sorbets. Quand une fois vous avez pris l'habitude de ces bains, vous en sortez frais,

dispos, et vous éprouvez une sensation de bien-être difficile à décrire.

MÉLANGES.

— La rentrée des théâtres a eu lieu; partout, comme on devait s'y attendre après quelques jours de privations. le public, ramené par ce besoin général auquel on ne peut résister, s'est empressé de nouveau auprès des personnages en vogue depuis long-tems. *Moïse*, *Louis XI*, *l'Homme Habile*, *le Hussard de Felsheim*, *la Chatte métamorphosée en Femme*, *Mandrin* et *Kléber* continuent à attirer la foule.

— La revue du Champ-de-Mars a été favorisée par le tems et par les belles; les premiers rayons du soleil, en planant sur cette réunion de guerriers assemblés pour célébrer le 12 avril, relevaient encore l'éclat de leurs armes, et leur zèle semblait devoir être encouragé par le nombre de jeunes et jolies femmes qu'un désir de curiosité, bien plus qu'une humeur martiale, avait sans doute attirées sur la plaine. Parmi celles sur lesquelles les regards se portaient avec le plus d'intérêt, se trouvaient quelques toilettes d'un goût parfait; chacun surtout semblait s'attacher à admirer un charmant béret bleu de ciel, tout entouré de plumes blanches, qui, posé perpendiculairement et se recourbant avec grâce, formait une couronne pleine de grâces; beaucoup de robes étaient blanches. Une écharpe de crêpe de Chine, brochée sur un cauezout de mousseline brodée se faisait remarquer sur plusieurs dames en équipage.

— La représentation donnée mardi dernier au bénéfice de M^{lle} Minette, sur le théâtre du Vaudeville, a été des plus brillantes. Une réunion de femmes charmantes ornait les loges, les balcons et les galeries. A la fraîcheur, à l'élégance des toilettes, à la variété des coiffures, on aurait cru qu'après le spectacle on devait assister à un bal. Déjà les modes adoptées à Longchamps se font remarquer. Les dames étaient pour la plupart en robes blanches; mais le plus grand nombre portait des étoffes légères, dont les couleurs éblouissantes produisaient le meilleur effet. Les bonnets ornés de fleurs l'emportaient sur les chapeaux et les bérêts;

plusieurs personnes étaient coiffées en cheveux avec des fleurs ou des plumes, mais c'était la minorité. On ne voyait de tous côtés que longues boucles d'oreilles en or, que bras chargés de bracelets, dont l'éclat faisait encore valoir les toilettes. Quant au spectacle, il se composait du *Hussard de Felsheim*, vaudeville qui continue à avoir la vogue, de la première représentation de *l'Amour et la Peur*, vaudeville qui n'a pas été achevé, et d'une folie intitulée *le Bénéfice de Minette*, ou *la Ménagerie dramatique*, qui a fait beaucoup rire. On a terminé par une représentation de *la Chatte métamorphosée en Femme*. LL. AA. RR. MADAME, Duchesse de Berry, et Mgr. le Duc d'Orléans honoraient le spectacle de leur présence. La recette a dû s'élever à près de 8,000 fr. La loge de S. A. R. MADAME était tendue en velours ponceau et relevé avec des ganses d'or, ce qui produisait un très-bel effet.

— Le succès de *Moïse* ne fait qu'augmenter de jour en jour, et de toutes parts on s'empresse de venir entendre cette admirable partition. Quelques reproches qu'on avait cru devoir faire à l'administration au sujet des décorations, des costumes, ne peuvent plus avoir lieu. Tout a été corrigé, et il est impossible de concevoir une juste idée du magnifique spectacle que l'on déploie dans plusieurs endroits de cette nouvelle production qui se distingue des traductions ordinaires. Le style en est généralement élégant et correct; nous y avons remarqué cette invocation à Dieu, chantée par Moïse, pour demander le retour de la lumière :

Arbitre suprême,
Toi que l'on craint, toi que l'on aime,
Dieu tout-puissant
Qui punis le coupable et sauves l'innocent;
Roi des rois, qui des ans précédas la naissance;
Source de vérité,
Dieu juste, adorable, immense,
A ma voix suspends ta vengeance;
Leurs forfaits ne sont pas plus grands que ta bonté;
Écoute ma prière,
Et du sein de la nuit,
Dont l'horreur les poursuit,
Fais jaillir à leurs yeux des torrens de lumière:
Au nom du Dieu vivant!!..

— Il vient de paraître un nouveau roman en deux vo-

lumes, intitulé *Célestine ou l'Héroïne de roman* ; l'auteur de cet ouvrage est M. Dalban, qui, sans doute, débute dans la carrière, car son nom n'était pas encore parvenu jusqu'à nous. Il ne nous paraît pas avoir bien étudié les goûts du jour, car il aurait évité de donner à son ouvrage la forme d'une correspondance ; peu d'auteurs ont obtenu de véritables succès en ce genre, et ceux qui y ont réussi ne sont parvenus à ce but qu'à l'aide d'un grand talent. M. Dalban est sans doute bien jeune, en littérature, du moins ; aussi l'engageons-nous à mieux mûrir ses idées quand il voudra publier un nouvel ouvrage.

ANNONCE.

Les libraires Dondey-Dupré Père et Fils, rue de Richelieu, n° 47 bis, viennent de publier deux ouvrages fort importants, dont nous ne tarderons pas à rendre compte. Le premier est intitulé : *VOYAGE A PEKING*, à travers la Mongolie, en 1820 et 1821, par M. G. Timkovski, traduit du russe par M. N***, et revu par M. J.-B. Eyriès, publié avec des notes et des corrections par M. J. Klaproth : ouvrage accompagné d'un Atlas qui contient toutes les planches de l'original et plusieurs autres inédites. 2 vol in-8°, atlas in-4°, prix : 25 fr., 36 fr. sur papier vélin. On ne saurait trop recommander cette publication, qui donne les renseignements les plus précieux sur la Chine et la Mongolie. Le second est de M. Ancelot, l'auteur de *Marie de Brabant*, de *Louis IX*, du *Maire du Palais* et de poésies remarquables. On le publie sous le titre de *SIX MOIS EN RUSSIE*, Lettres écrites à M. X.-B. Saintines, en 1826, à l'époque du couronnement de S. M. l'Empereur. 1 vol. in-8°, prix : 7 fr. 50 c., et chez Ponthieu et Cie, Palais-Royal. Nous extrairons avec plaisir de cet ouvrage des détails fort curieux sur les salons de St.-Pétersbourg et de Moscou.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue St.-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin. A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 464.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.